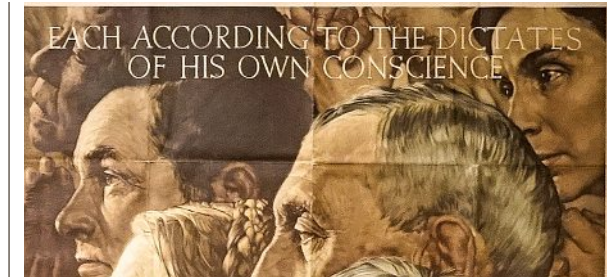
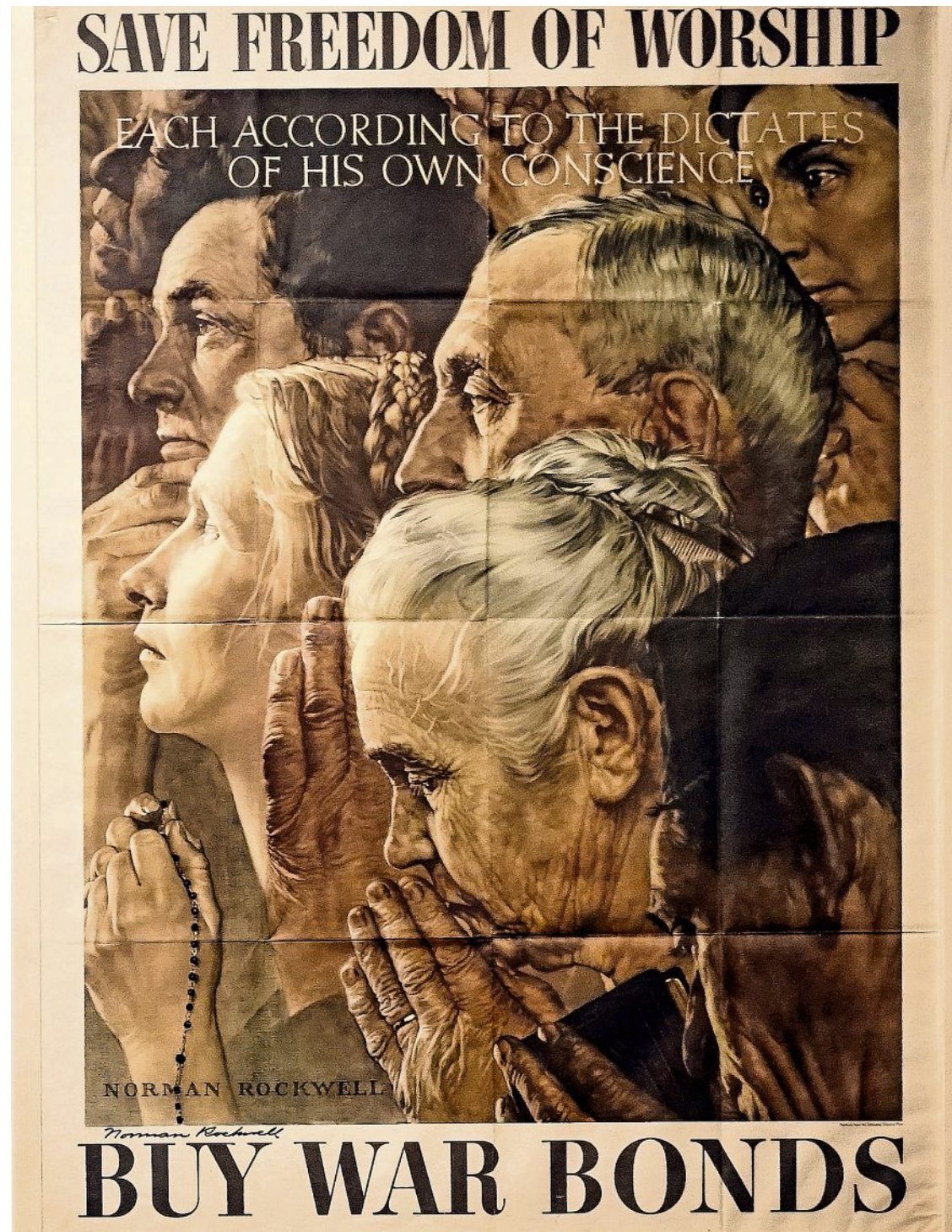


# La liberté de culte d'après Rockwell

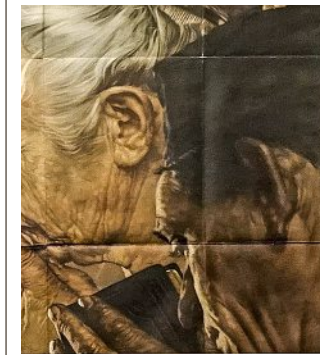
Benjamin Chaix

**N**orman Rockwell est un maître américain de l'illustration, notamment publicitaire. Le Musée international de la Réforme (MIR) expose quatre affiches réalisées d'après des peintures à l'huile sur le thème des libertés. C'était l'époque de la Seconde Guerre mondiale. Le président des États-Unis Franklin Roosevelt martelait la nécessité de ne pas relâcher l'effort de guerre. L'affiche reproduite ici évoque la liberté de culte. Celle qui permet à toute une nation de prier en paix, que l'on soit juif, catholique ou protestant, seules religions reconnaissables à travers les personnages réunis sur cette image. Les trois autres affiches représentent la liberté de parole et la sécurité, celle-ci symbolisée par un repas de Thanksgiving (À l'abri du besoin) et le coucher des enfants (À l'abri de la peur). Quatre bonnes raisons de protéger son pays. L'effet de ces illustrations fut considérable: elles permirent de réunir environ 130 millions de dollars pour la défense des libertés. Elles sont visibles pour la première fois depuis que le MIR en a fait l'acquisition. Son directeur, Gabriel de Montmollin, précise que la phrase «Chacun selon les prescriptions de sa seule conscience» qui figure en haut de l'affiche sur la liberté de culte est «une affirmation typiquement protestante, que l'on peut faire remonter à Luther dans son face-à-face avec Charles Quint qui le somme de se renier en 1521 à Worms. Luther lui dit: «Je ne puis ni ne veux me rétracter en rien car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience.» Pour le protestantisme, c'est un propos fondateur et, même s'il s'applique chez Rockwell à la liberté de ne pas être protestant, il subsiste dans l'ADN de la Réforme. Beaucoup d'observateurs des États-Unis considèrent que toutes les religions qui s'y pratiquent sont d'une manière ou d'une autre «protestantisées», conclut le directeur du MIR.

«Calvin aux USA», au Musée international de la Réforme (MIR) jusqu'au 28 février 2021. [www.musee-reforme.ch](http://www.musee-reforme.ch)

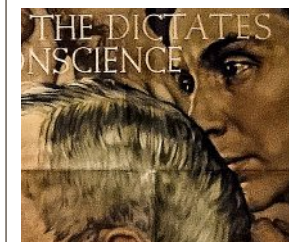


● Parmi les profils figurant sur l'affiche, on note celui d'un vieil homme ou d'une vieille femme issue de la population non indo-européenne. Indien ou noir, il échappe au stéréotype de l'Américain blanc. La foi rassemble le peuple américain en dépit des différences d'origine.



● À droite de l'image, on reconnaît un juif tenant la Torah. La liberté de culte figure dans le 1<sup>er</sup> amendement de la Constitution américaine. C'est la liberté de ne pas croire comme celle de croire selon sa propre religion. Une chance pour ceux qui ont connu les persécutions dans la vieille Europe.

● Cette femme aux yeux noirs retient l'attention. Elle assiste à la prière plutôt qu'elle n'y participe. Une mystérieuse passante dont Norman Rockwell soigne ici le portrait. Pour réussir cette affiche emblématique, l'illustrateur a fait défiler ses voisins chez lui pour les dessiner.



● Ces mains-là sont celles d'une Américaine catholique, comme l'indique la présence du chapelet. Ce marqueur culturel est ingénieusement utilisé par Rockwell pour identifier la religion de cette femme.